

11 mars 1978 - Vol. 20 No 10

perspectives

Dimanche-Matin

YA-T-IL
QUELQU'UN
LA-HAUT?
PAGE 10



LE SONDAGE DE LA SEMAINE

LA CHASSE AU PHOQUE

Chez le rejeton du phoque du Groenland, les glandes lacrymales sont particulièrement actives, ce qui contribue à donner à ses grands yeux noirs, se détachant sur un muflé couvert de poils blancs, un regard mouillé des plus attendrissant qui ne rate jamais son effet. Il ne faut donc pas s'étonner si notre sondage révèle que 89,5 p.c. des Canadiens n'ignorent pas l'abattage massif de bébés phoques effectué chaque printemps au large de notre littoral atlantique. 57 p.c. d'entre eux veulent l'interdiction de cette pratique, tandis que 24 p.c. croient qu'elle doit se poursuivre.

De ceux qui souhaitent l'interdiction de la chasse au phoque, 57 p.c. en donnent comme motif la cruauté, 22 p.c. que cette chasse est inutile, et 14,5 p.c. qu'il faut empêcher la disparition de l'espèce.

Par contre, chez les tenants de cette chasse, 47,5 p.c. croient qu'elle est une source de revenu nécessaire aux chasseurs, 23 p.c. qu'elle aide à maintenir l'équilibre entre les diverses espèces animales, et 15 p.c. qu'on peut en accepter le principe à condition qu'elle continue d'être étroitement surveillée.

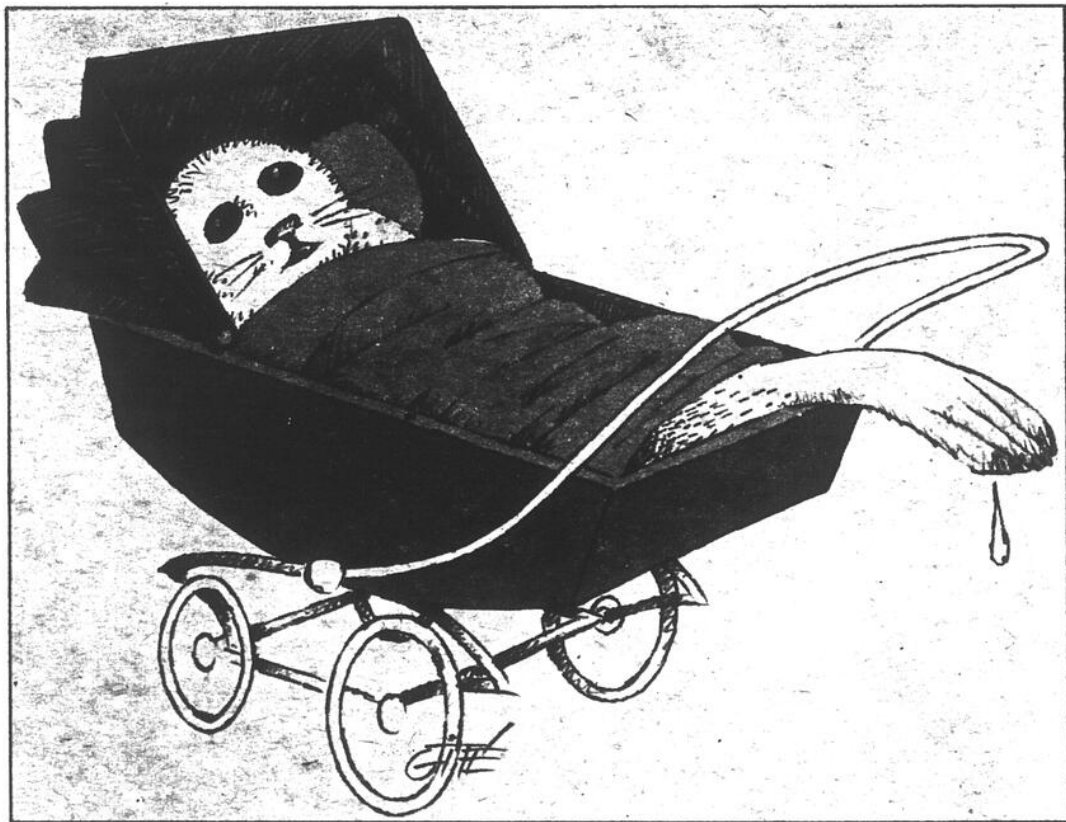
La géographie joue son rôle dans la répartition de ces opinions. Les citoyens des provinces de l'Atlantique sont plus nombreux — à 99 p.c. contre une moyenne nationale de 89,5 p.c. — à connaître l'existence de cette chasse printanière, précisément parce qu'elle se pratique surtout dans leur région. Plus nombreux aussi à l'approuver, à 56 p.c. en regard de 41 p.c. en Colombie britannique, où pourtant per-

sonne ne l'ignore. L'approbation diminue à mesure qu'on s'éloigne des côtes, pour n'atteindre que 19 p.c. en Ontario. Assez naturellement, il y a 38 p.c. de gens des Maritimes à justifier la chasse au phoque comme source de revenu, et 13 p.c. d'entre eux à invoquer l'argument d'un équilibre nécessaire à maintenir entre les espèces animales, contre seulement 8 p.c. et 5 p.c. respectivement d'Ontariens qui se rangent à ces raisons. Pourtant éloignés des mers, les gens des Prairies sont proportionnellement les plus nombreux au pays — à 13 p.c. contre 6 p.c. dans les provinces Maritimes où ce taux est le plus bas au pays — à juger cette chasse non nécessaire; à 11 p.c. contre 5 p.c. aux Maritimes, ils pensent qu'elle risque d'amener l'extinction des phoques.

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes — à 60 p.c. contre 54 p.c. — à réclamer l'interdiction de la tuerie des bébés phoques, et aussi — à 36 p.c. contre 30 p.c. — à penser qu'on y procède de façon exagérément cruelle.

Même réponse chez l'élément le plus jeune de la population: 71 p.c. des Canadiens de 18 à 24 ans se prononcent pour l'interdiction, en regard de 44 p.c. pour la catégorie de 55 ans et plus. La proportion décroît également d'un groupe d'âge à l'autre de ceux qui ne croient pas à la nécessité de cette chasse — de 20 p.c. chez les plus jeunes à 10 p.c. chez les plus vieux — ou qui pensent qu'elle menace les phoques d'extinction: de 15 p.c. à 5 p.c. Les plus vieux sont plus nombreux à n'avoir pas entendu parler de l'abattage des phoques — 17 p.c. contre une moyenne nationale de 10 p.c. —, et ils ne trouvent pas le procédé de mise à mort trop cruel.

Les Canadiens gagnant moins de \$5 000 par an sont moins au fait que les autres de l'existence de la chasse aux bébés phoques: 67 p.c. comparativement à une moyenne nationale de 89,5 p.c. Ils sont aussi moins nombreux à réclamer son interdiction: 50 p.c. contre 62 p.c. — le plus haut taux — chez les gens gagnant de \$10 000 à \$14 999. Les Canadiens les plus riches jugent cruelle la chasse au phoque. Assez bizarrement, ce



sont les gens dont le revenu varie de \$5 000 à \$9 999 par an qui occupent la tête du classement de ceux qui craignent l'extinction de l'espèce — 12 p.c. contre 4 p.c. chez les moins fortunés —; ils y voient une source nécessaire de revenu — 13 p.c. contre 9 p.c. chez les moins fortunés —, et le bas du classement pour estimer que cette chasse maintient un juste équilibre animal.

Chez les groupes linguistiques, il n'y a que 79 p.c. de francophones contre 92 p.c. d'anglophones à être au courant de l'abattage des bébés phoques, 24 p.c. contre 34,5 p.c. à juger cruel le procédé utilisé, et 50 p.c. contre 59 p.c. à prôner son interdiction; mais le taux est le même — 24 p.c. — de ceux qui se prononcent pour son autorisation.

La Fondation internationale pour le bien-être de la faune soutient qu'assommé à coups de bâton sur le crâne par les chasseurs le bébé phoque subit une longue et douloureuse agonie. Le ministère fédéral

des Pêcheries et de l'Environnement, responsable de la surveillance de la chasse au phoque, répond que l'abattage entraîne la mort immédiate s'il est exécuté selon les règles.

La chasse au phoque est inutile, affirme la Fondation Greenpeace, qui se voue à la protection de l'environnement, car elle ne forme qu'une part insignifiante de l'économie des provinces de l'Atlantique. A quoi les partisans de cette chasse répondent qu'en cette région du Canada, où le travail est souvent saisonnier, les \$5 500 000 de revenus directs ou indirects que ladite chasse procure jouent un rôle financier capital pour les chasseurs.

Au premier rang des adversaires de la chasse au phoque, la Fondation Greenpeace allègue qu'il faut préserver l'espèce de l'extinction et que son nombre a fortement décliné au cours de la dernière décennie. Nouvelle riposte du gouvernement canadien: l'espèce se porte bien et son peuplement est même en croissance. On l'estime présentement à environ 1 300 000 individus et, un nombre plus élevé risquant de nuire à l'espèce au lieu de la

servir si l'on considère les ressources alimentaires à sa disposition, on a même élevé de 10 000 pour cette année le nombre de bébés phoques qu'il est permis d'abattre.

Toutefois, une Brigitte Bardot venant, un bébé phoque dans les bras, plaider la cause de ces petits animaux devant l'O.N.U. a plus d'impact sur le grand public que les arguments scientifiques ou les statistiques...

**La semaine prochaine:
la pornographie**

Le Sondage de la semaine a été réalisé pour Weekend Magazine et Perspectives par les Laboratoires Data, conseillers en recherche, de Montréal, sous la supervision de T.R. Bird. On a effectué à cette fin 1 052 entrevues téléphoniques dans 31 des principaux centres urbains du Canada.

©Weekend Magazine, 1977

Avez-vous déjà souhaité être une femme *bionique*, comme dans la populaire série télévisée, une femme qui peut desceller des barreaux de fer, enfoncer des portes, soulever des poids lourds, et tout cela par la seule vertu de sa force physique et non celle de pouvoirs magiques, comme dans les contes de fées d'autrefois? Mais où irions-nous si les femmes devenaient des superfemmes? Une superfemme se sentirait très seule dans un monde comme le nôtre. Imaginez: n'avoir plus de prétexte pour demander à un mâle de son entourage de dévisser le couvercle d'un pot de confitures récalcitrant, ne plus susciter la pitié d'un conducteur masculin quand on fait une crevaisson, ne plus pouvoir réclamer qu'un homme fort sorte les poubelles, trop lourdes pour nos faibles bras!

D'après une certaine littérature, la force des femmes se trouve dans la courbe de leurs joues ou de leurs seins le battement de leurs paupières, le balancement de leur démarche. La force des femmes, c'est le charme, la grâce, le pouvoir de séduction. Les romans du siècle dernier ont largement brodé sur ce thème: la force des femmes réside dans leur fragilité, que célèbrent les mâles et qui est une autre façon de mettre en valeur leur propre virilité.

A moins qu'épouvantés par le pouvoir des femmes, on ne les brûle sur la place publique! Poursuivis par l'image effrayante de la mère toute-puissante, certains hommes passent leur vie à se défendre des femmes. A certaines époques, cette peur se traduisait par la chasse aux sorcières; aujourd'hui, on se contente de ridiculiser les féministes.

Mais peut-être y a-t-il parmi nous plus d'une femme bionique qui s'ignore ou qui se cache dans la foule anonyme... Monsieur, la femme de votre vie est peut-être bionique. Soyez à l'affût de certains symptômes: sait-elle installer des tringles à rideaux? brancher un circuit électrique? réparer une chasse d'eau? lui arrive-t-il de pelleter l'entrée après une tempête de neige? Si oui, méfiez-vous: elle fait preuve de facultés supraféminines, donc bioniques. Autrement dit, elle se charge de tâches considérées jusqu'à présent comme masculines. Si, de surcroît, elle s'attend que vous fassiez la vaisselle, que vous passiez l'aspirateur, que vous gardiez les enfants de temps à autre, en somme que vous partagiez des tâches dites féminines, méfiez-vous: c'est de cette façon que les femmes bioniques s'alimentent à même l'énergie vitale des mâles de leur entourage!

Remarquez que beaucoup d'hommes ont aussi des possibilités bioniques qu'ils n'utilisent jamais. Ils se contentent d'être employés modèles, maris ennuyés ou consommateurs dociles.

Ces hommes et ces femmes bioniques en puissance devraient, comme le fait la femme bionique de la télévision, prêter une oreille attentive



la femme bionique

à leurs voix intérieures, ces voix qui sont, la plupart du temps, perdues dans le tumulte extérieur.

D'ailleurs, la femme bionique de la télévision me semble bien *colonisée*: on lui désigne des tâches à accomplir, elle ne les choisit pas; on utilise ses pouvoirs bioniques pour servir des causes éminemment masculines. Cette pauvre femme se trouve ravalée, en fin de compte, au rôle d'exécutante; ses talents supranormaux sont tout simplement dirigés par des intelligences masculines vers des objectifs d'une agressivité toute *mâléfique*.

Je crois connaître un certain nombre de femme plus bioniques que les autres. En général, elles sont indépendantes financièrement; elles gagnent leur vie et organisent leurs horaires à leur convenance; elles se comportent dans la vie comme des personnes et non comme des actrices jouant un rôle décidé par d'autres. Si je ne m'abuse, il y a de plus en plus de femmes manifestant des symptômes certains de bionisme aigu...

A bien y penser, je me crois atteinte de plusieurs de ces symptômes. Jusqu'à ce jour, j'étais bionique sans le savoir. Après tout, ce n'est pas si terrible: il s'agit d'être soi-même, de refuser d'être identifiée à un rôle comme: épouse, ménagère, mère, secrétaire, chauffeur... Attention: loin de moi l'idée de mépriser ces fonctions éminemment utiles! Il s'agit seulement de se définir d'abord comme un être humain ayant des talents, des préférences, des envies pas toujours en accord avec celles de son personnage traditionnel.

Finalement, j'accepterais volontiers d'être une femme bionique en compagnie d'hommes bioniques, dans un monde bionique où nous sauterions tous ensemble, d'un seul mouvement souple et facile, tous les murs des préjugés, où nous détruirions, d'un même geste élégant et léger, tous les barreaux des rôles établis, où nous enfoncerions, d'un même mouvement harmonieux, toutes les portes des conventions sociales.

Bioniquement vôtre,
Henriette Major.

Des tests cliniques l'ont prouvé! DEEP HEATING agit pendant des heures! **soulagement durable des douleurs arthritiques**

- muscles endoloris
- courbatures de la grippe

La chaleur a des propriétés thérapeutiques reconnues pour soulager les douleurs arthritiques, muscles endoloris et ankylosés, courbatures de la grippe. Des tests cliniques ont prouvé qu'un massage de 30 secondes avec Mentholatum DEEP HEATING® RUB—ou LOTION—procure des heures de chaleur. Le soulagement dure! Et DEEP HEATING agit vite... pénètre jusqu'au centre douloureux, pour vous soulager. Utilisez Mentholatum DEEP HEATING pour un soulagement durable des douleurs arthritiques, muscles endoloris et courbatures de la grippe.

Mentholatum deep heating
onguent ou lotion, à chaleur pénétrante

SEULEMENT 10¢

100 TIMBRES DU MONDE ENTIER

ÉCRIREZ SANS TARDER AFIN DE RECEVOIR CE VASTE CHOIX DE 100 DIFFÉRENTS TIMBRES DU MONDE ENTIER - Scènes dramatiques, personnalités imposantes, animaux sauvages. Timbres neufs et usagés, petits et grands, commémorant la Bicentenaire américain, Sir Winston Churchill, le Panda géant de Mongolie, les tragiques Olympiades de Munich, J. F. Kennedy, le projet Apollo et BEAUCOUP D'AUTRES. Aussi, des collections de timbres en approbation. Vous pouvez en acheter ou non et retourner le reste. Vous pouvez annuler ce service quand vous voulez. Envoyez 10¢ dès aujourd'hui afin de recevoir cette collection spectaculaire.

GARCELON STAMP COMPANY, Dept 3PEW Colton, Maine, 04519

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS
de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes, faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieusement des Editions Optimum, un magni-

fique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95.

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.

LA DERNIÈRE FRONTIÈRE EST EN NOUS.

L'Homme sera la plus grande découverte de l'homme.

L'âge au cours duquel nous explorions des terres et des mers inconnues est bel et bien révolu. Cependant, il semble que plus que jamais nous devons faire preuve de courage, de perspicacité et d'esprit d'aventure. Le défi est beaucoup plus grand aujourd'hui, puisque nous devons étendre nos conquêtes au-delà de cette frontière ultime que constitue notre propre nature humaine.

Il y a plus de 120 ans, Bahá'u'lláh, le Prophète-Fondateur de la Foi Bahá'ie, affirma que la prise de conscience de l'unité de l'humanité serait la clé qui ouvrirait un nouvel âge de découverte pour l'homme. L'acceptation de cette vérité fondamentale entraînera dans son sillon l'unification de la planète. La solution de tous les autres

problèmes humains dépend de cette étape décisive.

Une acceptation consciente de la vérité libère également chez un individu les ressources de son âme. Rien n'égale le pouvoir créateur relâché dans une âme qui découvre l'unité de l'humanité. La vie prend tout son sens avec cette découverte qui laisse entrevoir un monde nouveau de relations humaines, révélant des capacités

entièrement insoupçonnées qui, autrement, ne pourraient jamais se manifester.

Guidés par les enseignements de Bahá'u'lláh, des millions de personnes à travers le monde se sont lancées dans cette grande aventure. Ce sont les Bahá'is. Peut-être aimeriez-vous en savoir un peu plus sur l'objet de leur découverte.

"Le moyen le plus puissant ordonné par le Seigneur comme souverain remède à la maladie du monde entier, affirme Bahá'u'lláh, c'est l'union de tous ses peuples en une cause universelle, une foi commune."

La Foi Bahá'ie

Une promesse accomplie.

L'un des principes de base de la Foi Bahá'ie est que l'investigation de la vérité est le droit et le devoir de chaque individu. Pour de plus amples informations, écrivez ou téléphonez à :
CENTRE D'INFORMATION BAHÁ'Í, 1042 ave des Érables, Québec (Québec) G1R 2M9
Tél.: (418) 681-2559, Québec; (514) 670-8535, Montréal

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____

LE POUVOIR VU DE LA GALERIE

DE DUPLESSIS À LÉVESQUE, LA TRIBUNE DE LA PRESSE PARLEMENTAIRE
À QUÉBEC EST PASSÉE DE 19 À 60 JOURNALISTES
ET DE L'ESPRIT DE FAMILLE À UNE SAINTE DISTANCE FACE AU POUVOIR



Photos Jacques Nadeau

La conférence de presse hebdomadaire du Premier ministre René Lévesque (photo du haut) est un événement marquant dans la semaine du courriériste parlementaire à Québec. Moins de 300 pieds carrés, c'est peu pour une dizaine de personnes. Les journalistes de la Presse Canadienne (ci-dessus) doivent donc parfois se relayer à la machine à écrire.

PAR GÉRALD LEBLANC

Quand le temps le permettait, Maurice Duplessis faisait à pied le trajet entre son appartement du Château Frontenac et l'Hôtel du Gouvernement, sa seule vraie demeure.

Chaque matin, entre 8 h 30 et 9 heures, Henri Dutil allait à la rencontre de M. Duplessis pour recueillir de la bouche du chef les bonnes nouvelles qu'il voulait bien communiquer à son peuple par l'entremise des journalistes. La manne quotidienne comportait parfois une petite surprise pour l'infatigable secrétaire de la tribune de la presse parlementaire.

Maurice Duplessis connaissait en effet bien son monde, aussi bien les journalistes que ses ministres. Au lendemain de la conférence anglo-américaine de Québec, à l'été 1943, le Premier ministre offrit à M. Dutil, insatiable fumeur, deux splendides cigares qu'il venait de recevoir de sir Winston Churchill.

M. Dutil a maintenant 86 ans. À sa résidence de Saint-Romuald, à quelques kilomètres de Québec, il se raconte avec une vivacité telle que la fumée des cigares de 1943 semble à peine envolée. «C'étaient d'excellents cigares», ne peut s'empêcher d'ajouter notre octogénaire.

Né en 1891, année de la passation des pouvoirs du libéral Honoré Mercier au conservateur sir Charles Boucher de Boucherville, M. Dutil a donc vu défiler 15 des 23 Premiers ministres qui ont dirigé le Québec depuis sir Lomer Gouin jusqu'à Daniel Johnson, puisque c'est en 1966 qu'il a pris sa retraite, à l'âge de 75 ans, après avoir gardé le fort pendant plus d'un quart de siècle à l'Assemblée nationale.

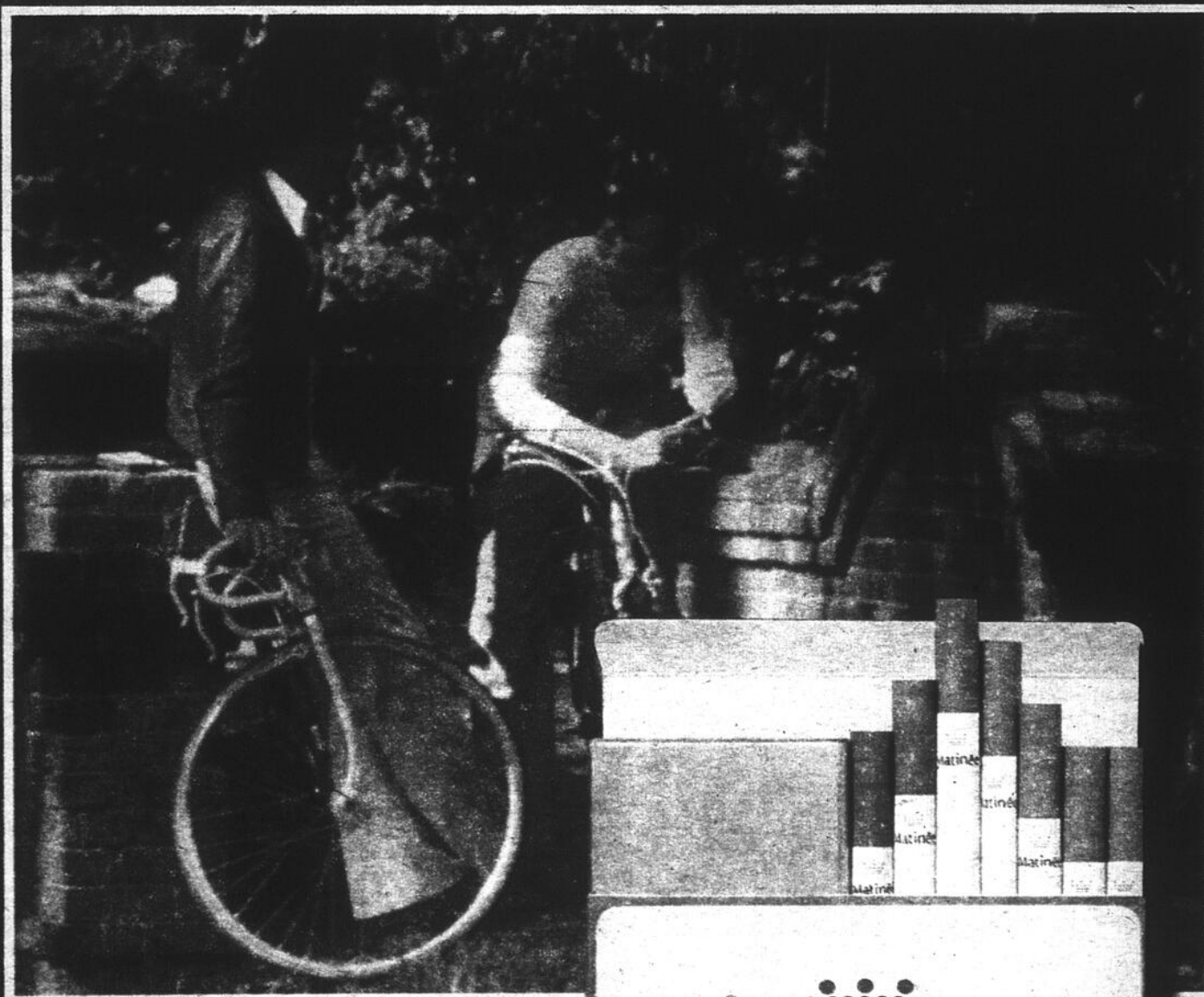
D'Alexandre Taschereau, M. Dutil retient qu'il ne regardait jamais son interlocuteur mais fixait la fenêtre en faisant tourner le cordon du store. «Je le revois comme si c'était hier», précise M. Dutil. Un hier qui remonte aux années 20. Il gagnait alors 7 dollars par semaine au quotidien *le Soleil* de M. Jacob Nicol, qui «n'attachait pas ses chiens avec de la saucisse», selon l'expression du vieux journaliste.

La carrière de M. Dutil a surtout été marquée par le long règne de Maurice Duplessis, et ce n'était pas toujours des cigares de Winston Churchill que le chef réservait aux journalistes. Lors d'une certaine conférence de presse hebdomadaire du vendredi, M. Dutil a redouté les foudres du Premier ministre parce que son fils, Henri-Arthur, venait de prendre la tête des troupes libérales pour la région de Québec. Il s'était donc préparé une réponse qu'il s'empressa de réciter dès que Duplessis l'eut apostrophé, avant même de commencer la conférence de presse. «Dutil: Qu'est-ce que j'apprends à propos de ton garçon?» — «Monsieur le Premier ministre, j'ai essayé de le dissuader de prendre cette décision. Mais mon garçon m'a répondu que nous n'aurions pas aujourd'hui un si grand Premier ministre si le père de Duplessis l'avait empêché de faire de la politique.»

C'était le genre de réponse que Duplessis aimait. Malgré ses attaches libérales, M. Dutil s'entendit toujours

Suite page 6

Matinée la douceur qui se goûte...



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—King Size: "goudron" 12 mg, nicotine 0.8 mg. Format régulier: "goudron" 8 mg, nicotine 0.5 mg.

LE POUVOIR VU DE LA GALERIE

bien avec le chef. «C'était simple, il fallait répéter à la lettre ce qu'il disait et ne pas lui faire de coups de cochon», explique-t-il aujourd'hui.

LES DICTÉES DU VENDREDI

Les conférences de presse du vendredi n'étaient, en fait, selon M. Dutil et les autres témoins de l'époque, que des dictées. Malheur à celui qui s'avisait de modifier la version du chef. Pierre Laporte en tête, les journalistes du quotidien *le Devoir*, qui combattait alors ouvertement le régime de Duplessis, l'apprirent à leurs dépens.

Après que Duplessis eut retiré à Pierre Laporte le droit d'assister à ses conférences de presse, le *Devoir* délégua le journaliste Guy Lamarche pour prendre la relève. La jeune recrue n'avait pas encore atteint la vingtaine et M. Dutil raconte comment le Premier ministre l'accueillit un beau vendredi de juillet 1958.

«Qui est-ce que t'es, toé, le jeune?» — «Le représentant du *Devoir*!» furent les seuls mots de Guy Lamarche, puisque Duplessis appuya aussitôt sur le bouton magique pour que les policiers viennent le sortir *manu militari*. Ce qui valut à Duplessis une des pires attaques essuyées durant sa longue carrière: un éditorial d'André Laurendeau sur «la Théorie du roi nègre».

M. Dutil y va de quelques autres anecdotes mais il se montre discret dès qu'on veut pénétrer les secrets de la famille. Car c'était bien une famille que formaient à l'époque les journalistes et les hommes politiques.

A sa retraite de Saint-Romuald, M. Dutil ressasse souvent ses vieux souvenirs mais il n'écrira pas de mémoires. «Je n'ai pas assez de notes et ma mémoire commence à me jouer des tours», explique-t-il. C'est un peu malheureux mais c'est la tradition du «cordonnier mal chaussé» qui se poursuit. Tous ceux qui ont, depuis 1792, écrit sur les autres et pour les autres ont en effet laissé peu de trace de leur activité au Parlement de Québec.

Heureusement pour la postérité, ces messieurs aimaient les photos-souvenirs. Les mosaïques qui ornent les murs des bureaux de la presse parlementaire, au deuxième étage de l'Hôtel du Gouvernement, nous permettent en effet de suivre l'évolution de la tribune de la presse de Québec.

En 1907, on compte 18 courriéristes. En 1960, ils ne sont que 19, dont Pierre Laporte et Paul Cliche, conseiller du R.C.M. à Montréal. La nationalisation de l'électricité et la révolution tranquille attirent de nouveaux observateurs puisque la tribune de la presse compte 28 membres en 1962. Un autre bond suit immédiatement la crise d'octobre 1970, aux lendemains de laquelle on atteint le chiffre record de 55. Les effectifs devaient cependant se stabiliser autour de 45 courriéristes durant les six années du régime Bourassa. L'arrivée des péquistes en novembre 1976 provoque un nouvel accroissement: la tribune compte actuellement 60 membres et

l'on pourrait bien dépasser le cap des 70 aux heures chaudes du référendum.

Cette expansion continue du corps journalistique pose une sérieuse crise de logement. Déjà entassés comme des sardines, les courriéristes aimeraient bien étendre leur petit royaume au cœur même de l'activité parlementaire. De son côté, le président de l'Assemblée nationale leur offre des bureaux beaucoup plus spacieux à l'extérieur de l'édifice central. Mais les journalistes

pendants que de leurs journaux. Des 15 organes représentés à la législature de Québec en 1908, quatre seulement ont résisté à l'épreuve du temps: *la Presse*, *le Soleil*, *le Montreal Star* et *la Gazette*. Voici le nom des quotidiens disparus, dont certains ont changé de nom ou se sont fusionnés à d'autres publications: *The Chronicle*, *The Daily Telegraph*, *la Patrie*, *The Montreal Witness*, *The Montreal Herald*, *The Sherbrooke Record*, *le Temps*, *le Canada*, *l'Action*

de Radio-Canada, sont toujours à l'emploi du même organe d'information.

Malgré ce taux de roulement étourdissant, quatre vétérans ont aujourd'hui dix années de service à Québec: MM. Robert Mckenzie du *Toronto Star*, Rosaire Pelletier de Radio-Canada, Normand Girard du *Journal de Montréal* et du *Journal de Québec* et Gilles Lesage du quotidien *le Soleil*. Il ne faudrait pas oublier le «petit jeune» du *Devoir*, expulsé par Duplessis en 1958. L'emploi de Radio-Canada depuis de nombreuses années, M. Guy Lamarche est revenu récemment à ses premières amours de l'Assemblée nationale, après avoir promené son micro à travers le pays.

DE LA FAMILLE AU COLLÈGE

Les temps ont cependant bien changé depuis la belle époque où Duplessis dictait ses nouvelles chaque vendredi matin. Comme toutes les institutions parlementaires, la tribune des journalistes a toutefois mis du temps à entrer dans l'ère moderne. Ce n'est qu'en 1964 qu'apparaît le *Journal des débats* de l'Assemblée nationale, où sont reproduits quotidiennement les propos des élus du peuple.

Jusqu'à l'avènement de ce *Hansard* québécois, les correspondants se relayaient pour assurer le compte rendu des débats. Aujourd'hui éditorialiste au quotidien *la Presse*, M. Vincent Prince fut courriériste à Québec de 1952 à 1959. Il n'a pas oublié la «corvée du pool» et les quelque vingt pages de texte que le journaliste de faction devait produire pour ses confrères. Ce compte rendu servait également aux parlementaires puisque le *Soleil* le reproduisait intégralement.

Aujourd'hui, la première version du *Journal des débats* arrive sur le bureau des journalistes moins d'une heure après les débats des parlementaires en Chambre. Ce sont d'ailleurs des masses de papier que Mel Racine et son équipe d'une douzaine de commis déversent chaque jour sur la table des journalistes. En plus des services offerts gratuitement à la presse par l'Assemblée nationale, plusieurs bureaux de Québec se sont depuis quelques années dotés d'un centre de documentation maison.

Ce ne sont pas seulement le nombre de journalistes et les méthodes de travail qui ont changé: l'esprit même de la tribune parlementaire s'est modifié au cours des vingt dernières années. Sous Duplessis, c'était la grande famille du Parlement: on trinquait ensemble et les journalistes ne se gênaient pas pour écrire les discours électoraux de leurs députés préférés. Certains, comme Pierre Laporte en particulier, étaient déjà plus politiciens que journalistes.

Avec la révolution tranquille, la famille s'est transformée en grand collège. La familiarité était toujours de mise et les parlementaires continuaient à approvisionner le bar des courriéristes. Bona Arsenaault a même eu droit à la «une» de *Montréal-Matin*, le 23 novembre 1965, pour avoir offert une bouteille

LE SAUVETEUR TRANSPORTABLE

WESTCLOX Présente le premier Détecteur de Fumée vraiment transportable à l'intention des voyageurs et des vacanciers.

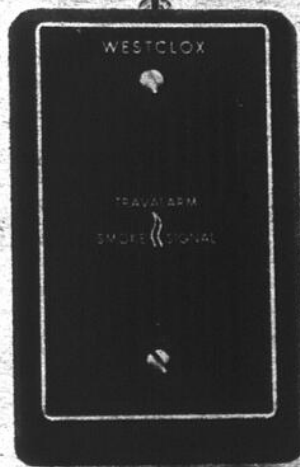
Westclox, le fabricant de détecteurs de fumée *Smoke Signal* pour votre demeure, présente maintenant le premier détecteur de fumée vraiment transportable à l'intention des voyageurs et des vacanciers. LE NOUVEAU SMOKE SIGNAL TRAVALARM.

Maintenant, grâce à Westclox, les voyageurs et les vacanciers peuvent apporter un détecteur d'incendie à alerte hâtive partout où ils vont. LE NOUVEAU SMOKE SIGNAL TRAVALARM est destiné à l'utilisation dans une seule pièce, dans les hôtels, motels, campeuses, tentes ou bateaux.

Il est facile de faire et de refaire automatiquement l'essai du *Travalarm*. Ce détecteur, qui fonctionne d'après le principe d'ionisation à chambre jumelée, ne mesure que 5 1/2" x 3 1/2" x 1 3/4". Le *Travalarm* fait entendre un signal sonore d'une durée maximum de 7 jours, qui avertit l'utilisateur dès que la batterie alcaline de 9 volts d'un prix abordable doit être remplacée.

Le compagnon de voyage qui peut vous sauver la vie.

BATTERIE NON INCLUSE



Équipés et joints à Underwriters Laboratories of Canada

MC Marque de commerce

SMOKE SIGNAL TRAVALARM
Westclox
Par Valley Industries

savent que les rumeurs et les confidences longent les corridors de la Chambre. Ils hésitent donc à quitter leur poste d'observation privilégié. La société Radio-Canada vient toutefois de tracer la voie de l'avenir en louant un grand local à Place-Québec, de l'autre côté du boulevard Saint-Cyrille.

SEULS LES MORDUS FONT CARRIÈRE

Un examen attentif des photos-souvenirs permet également de constater le peu de longévité, aussi bien des corres-

socials et le *Quotidien*.

Les journalistes ne résistent guère mieux au rythme trépidant de l'Assemblée nationale. Les Damase Potvin et Henri Dutil, qui ont dépassé le quart de siècle de service, ne pleurent pas. Seuls les mordus de la politique en font une carrière. La plupart des courriéristes se contentent plutôt d'un stage de deux ou trois ans avant d'aller poursuivre leur carrière ailleurs. Des 38 membres de la tribune en 1969, seulement 6 sont encore en fonctions aujourd'hui. Seuls deux d'entre eux, MM. Robert Mckenzie du *Toronto Star* et Rosaire Pelletier

de whisky à chaque journaliste en cadeau de Noël. Aussi unioniste que son journal à l'époque, M. Roger Rioux profita de ce geste, pourtant traditionnel à Québec, pour attaquer le secrétaire de la Province.

Ce fut le commencement de la fin de la grande fraternité. Progressivement la presse et le pouvoir prirent la distance requise pour l'exercice de leurs fonctions respectives.



M. Henri Dutil: plus d'un quart de siècle à la tribune de la presse parlementaire à Québec.

Sous le régime Bourassa, la bonne entente fit place à la méfiance, voire à l'animosité. On a souvent reproché au secrétaire de presse du Premier ministre, M. Charles Denis, de contribuer grandement à la détérioration du climat, en refusant de reconnaître le droit et le devoir de la presse parlementaire d'informer le public.

Le gouvernement indépendantiste de M. René Lévesque a joui jusqu'ici du préjugé favorable des journalistes. Ce fut la lune de miel traditionnelle. Elle achève, cependant, et l'objectivité critique devrait bientôt marquer de nouveau les relations entre la presse parlementaire et le pouvoir. C'est le gage de l'exercice démocratique du pouvoir dans nos régimes, comme l'avait bien compris John F. Kennedy.

Alors qu'il était président des États-Unis, on demanda à M. Kennedy ce qu'il pensait des critiques que lui servait généreusement la presse. Voici sa réponse. «Ma foi, plus j'en lis et moins ça me plaît, mais je ne me plains pas et n'ai pas l'intention de le faire. Je le lis et garde mes réflexions pour moi-même et je ne vais pas vous faire de grande déclaration. A mon avis, les journalistes font leur métier dans cette branche délicate qu'est le quatrième pouvoir. Et moi, je m'efforce de faire le mien. Nous serons bien forcés de nous accommoder les uns des autres pendant quelque temps, et puis nous suivrons chacun notre chemin.»

 Yoplait...

La fleur
des yogourts

Le yogourt
de Lafleur

Pour être en forme

Le hockey n'a pas de secret pour Guy Lafleur. Il sait qu'une bonne performance exige une excellente condition physique, donc une saine alimentation.

Il surveille de près sa diète... Lafleur déguste le yogourt YOPLAIT régulièrement. Un produit fraîchement brassé qui aide à vous maintenir en forme. Un véritable régal pour le palais.

Les jeunes et les moins jeunes trouvent dans le yogourt YOPLAIT un aliment sain, facilement digestible et une excellente source d'énergie.

Pour Guy Lafleur, c'est Yoplait qui compte
Une vraie saveur rafraîchissante



Une gamme alléchante...
La ménagère avisée a toujours du YOPLAIT au frigo... et il y en a pour les goûts de tous les membres de la famille!

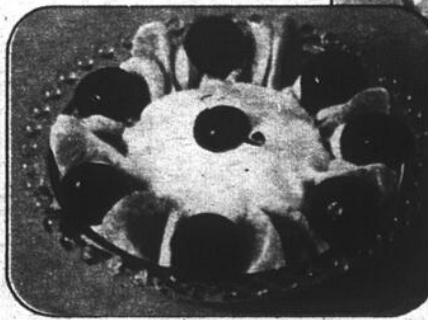
Dix variétés: Nature, Fraise, Framboise, Cerise, Pêche, Orange, Ananas, Pomme, Bleuet, Café.

Disponible en 2 formats individuels pratiques de 125 g (4.4 oz) et 175 g (6.17 oz) et en deux formats familiaux de 500 g (17.63 oz) et 1 kg (35.27 oz).




YOPLAIT, le yogourt à l'européenne, à la saveur printanière fait les délices de GUY LAFLEUR, la supervedette des CANADIENS de Montréal, nommé athlète masculin de l'année 1977.

Misez sur cette équipe gagnante: Lafleur... un fameux No. 10 Yoplait... 10 super variétés



Un yogourt onctueux, sans gélatine ni fécule de maïs, contenant de savoureux fruits au bon goût de fruits frais. Succulents en tout temps... pour le déjeuner, comme collation, dessert, au coucher, etc.

 Yoplait... La fleur des yogourts

COOPÉRATIVE AGRICOLE DE GRANBY, GRANBY, P.Q. *Usager autorisé de la marque

A LA BARRE

Ceux qui ne leur accordent aucun crédit les appellent par dérision des «ouvreurs de porte». C'est injuste puisque la plupart des joueurs empruntent la clôture pour sauter sur la glace. Quand leur équipe gagne, on dit qu'ils disposent de bons joueurs; quand elle perd, qu'ils sont de mauvais stratèges. Qui dit cela? Les pilotes d'estrade ou de salon, qui jugent sévèrement leurs pairs, ceux qui, derrière le banc des joueurs, font face à la tempête qu'est un match de hockey contre les Canadiens au Forum. Ces hommes ont plus que du mérite: de l'allure dans le maintien, du flegme dans le regard, de l'autorité dans la mâchoire, qui masquent bien leurs maux de tête. Nous vous en offrons une douzaine — gratuitement. Regardez-les bien: certains parmi eux ne seront peut-être pas là l'an prochain. Une saison de hockey est souvent un mauvais voyage au bout duquel le pilote se retrouve en chômage...



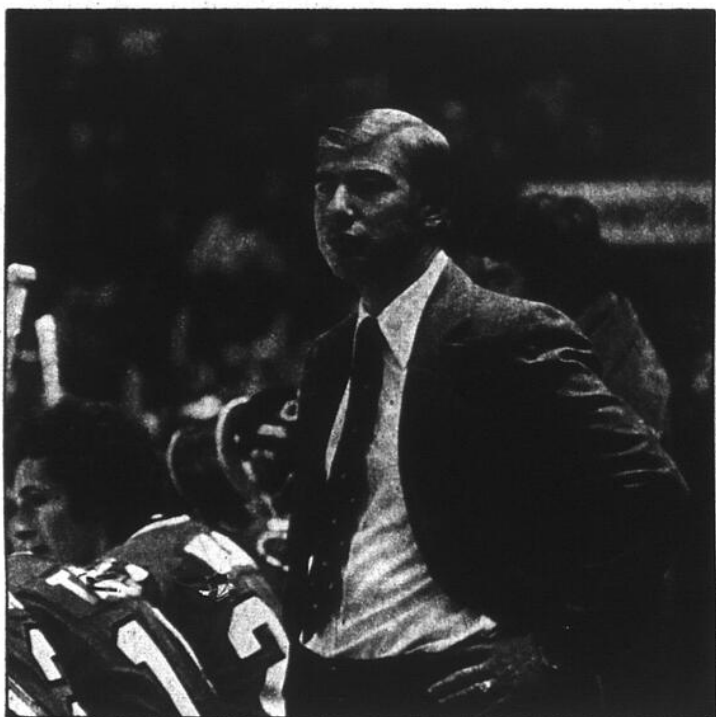
AL ARBOUR
ISLANDERS DE NEW YORK



BOBBY KROMM
RED WINGS DE DETROIT



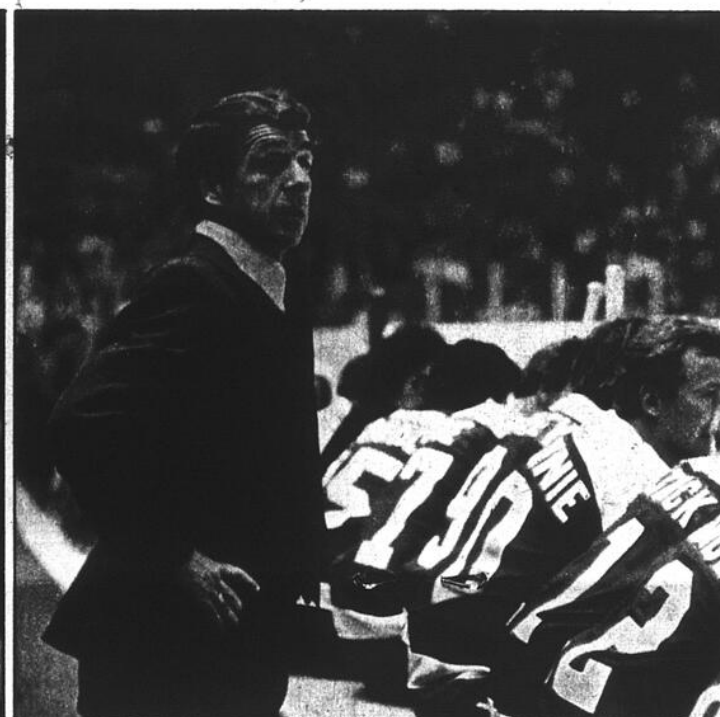
RON STEWART
KINGS DE LOS ANGELES



BOB PULFORD
BLACK HAWKS DE CHICAGO



DON CHERRY
BRUINS DE BOSTON



TOM McVIE
CAPITALS DE WASHINGTON

BOB PULFORD
BLACK HAWKS DE CHICAGO



DON CHERRY
BRUINS DE BOSTON



TOM McVIE
CAPITALS DE WASHINGTON



LARRY WILSON
PINGOUINS DE PITTSBURGH



ORLAND KURTENBACH
CANUCKS DE VANCOUVER



MARCEL PRONOVOST
SABRES DE BUFFALO



JACK EVANS
BARONS DE CLEVELAND

14

JEAN-GUY TALBOT
RANGERS DE NEW YORK

ESP

LÉO BOIVIN (Chômeur depuis le 16 février)
BLUES DE SAINT-LOUIS

14

Ya quelqu'un là-haut?

La communication avec les extra-terrestres, s'ils existent, risque d'être un dialogue de sourds

Photo Canada Wide

PAR PEDRO RODRIGUES

Lorsque, durant l'été de 1976, la sonde américaine Viking I referma ses doigts métalliques sur quelques échantillons de poussière martienne, la terre entière perdit une illusion de plus. Il fallut bien le reconnaître: les Martiens n'existent pas. Viking eut beau fouiller, gratter, sentir, goûter, pas de petits hommes verts pour lui serrer la pince! Pas plus que de Lunautés, d'ailleurs, pour donner de leurs tentacules l'accablade à Armstrong en 1969! On envoya Venera courtiser Vénus, Pioneer scruter Jupiter et Saturne, Mariner épier Mercure: rien. Quelques bouffées d'ammoniac, des tempêtes de neige carbonique, mais toujours pas de petits hommes verts!

Pourtant, il est bien difficile de croire que, dans l'immensité de l'univers, une seule planète monopolise la vie. Il semble que nous soyons seuls dans le système solaire, mais n'avons-nous pas de voisins dans notre galaxie ou dans le reste de l'univers?

Dans le monde scientifique comme ailleurs, personne ne le sait. Il n'y a aucune preuve que la vie existe dans le reste de l'univers, mais rien non plus ne permet d'affirmer qu'elle y est absente. A défaut de mieux, on fait des conjectures. Certains chercheurs, comme sir Bernard Lovell, pionnier britannique de la radioastronomie, constatent que l'apparition de la vie sur terre fut le résultat d'un nombre si grand de déterminismes qu'ils n'hésitent pas à affirmer qu'il n'existe pratiquement aucune chance de voir se reproduire ce phénomène.

D'autres savants, croyant que les conditions nécessaires à l'apparition de la vie peuvent se retrouver sur d'autres corps célestes, concluent que la vie,

dans l'univers, serait peut-être plutôt la règle que l'exception. Quelles que soient les opinions, une chose est certaine: aucun esprit scientifique ne saurait aujourd'hui écarter ce problème.

Au début de septembre 1971, 54 savants se réunissaient à l'observatoire Biourakan, à Erévan, dans le sud de l'Union soviétique, afin de discuter des moyens à entreprendre dans le but de communiquer avec d'éventuelles civilisations extra-terrestres.

Le colloque, intitulé Ceti — Communication with Extraterrestrial Intelligence —, était parrainé par l'Académie des sciences de l'Union soviétique et par celle des Etats-Unis, et rassemblait des chercheurs de ces deux pays ainsi qu'un certain nombre de savants étrangers, dont un Canadien: l'anthropologue Richard Lee, de l'université de Toronto.

L'équipe était formée d'astronomes, d'astrophysiciens, de physiciens, de biologistes, de médecins, d'un historien, d'un philologue, de deux mathématiciens, d'un philosophe, d'une brochette d'ingénieurs d'une grande variété de spécialisations, ainsi que de représentants de disciplines aussi bizarres que l'exobiologie ou l'intelligence synthétique.

Les participants au colloque se proposaient de répondre à quatre questions principales. Nous désirons communiquer, convinrent-ils, mais avec qui? Et comment? Que leur dira-t-on? Que se passera-t-il ensuite?

La première question était, et de loin, la plus difficile à cerner; aussi occupa-t-elle le plus longtemps les conférenciers. Si nous désirons communiquer avec des civilisations extra-terrestres, il nous faut

choisir des interlocuteurs capables au moins de nous comprendre. Il serait passablement inutile d'expédier à grands frais des messages vers une planète habitée par des termites ou du plancton, à moins que ce ne soient des termites mathématiciennes ou du plancton disposant d'une technologie équivalente à la nôtre. Il n'est donc pas suffisant de trouver de la vie, ainsi que l'on aurait pu s'en contenter en employant une planète du système solaire, encore faut-il trouver une vie d'organismes évolués et capables de répondre à nos messages.

L'astronome Frank Drake, de l'université Cornell, avait dès 1960 tenté de capter, au moyen du radiotélescope de l'Observatoire national de radioastronomie de Green Bank, en Virginie, d'éventuels messages provenant des environs de deux étoiles parmi les plus rapprochées du soleil. Drake, dans le cadre de cette expérience, avait tenté de formuler une équation permettant de calculer le nombre de civilisations qui pouvaient exister dans notre galaxie.

C'est cette équation que les savants réunis à Ceti tentèrent de résoudre ou, du moins, de préciser. Selon M. Drake, le nombre N de ces civilisations est proportionnel au produit de sept facteurs principaux responsables de leur évolution. Le premier de ces facteurs est le taux de formation d'étoiles dans notre galaxie, taux exprimé selon le nombre d'étoiles formées en moyenne chaque année. Si l'on considère que la galaxie comporte un nombre d'étoiles de l'ordre des 10 milliards et si l'on admet qu'elle existe depuis environ 1 milliard d'années, on voit qu'il s'y crée en moyenne 10 nouvelles étoiles par année. Ce premier facteur est le seul

que l'on puisse déterminer avec tant soit peu d'exactitude. Les six facteurs suivants sont de plus en plus imprécis, ce qui rend le calcul de N des plus hasardeux.

Le second facteur dont dépend N est la proposition d'étoiles qui comportent un système planétaire. L'on suppose en effet qu'aucune forme de vie ne saurait exister en l'absence d'un support matériel convenable où cette vie pourrait puiser ses ressources énergétiques. Les étoiles elles-mêmes constituent de très mauvais habitats en raison des températures qui y règnent et des radiations extrêmement violentes qu'elles émettent. La vie apparaîtrait donc sur les planètes qui tournent autour des étoiles.

Malheureusement, l'on ignore si la présence d'un cortège de planètes autour d'une étoile est un phénomène commun, car l'on n'a jamais pu observer directement de planètes même autour des étoiles les plus rapprochées. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elles n'existent pas; cela dépend simplement du fait que nos télescopes les plus puissants sont encore trop faibles pour observer à de pareilles distances des corps célestes qui n'émettent pas de lumière par eux-mêmes. Toutefois, le cas du soleil et celui de plusieurs de ses planètes qui à leur tour possèdent leurs propres satellites — Jupiter compte 13 lunes, Saturne en a 10 —, portent à croire que la présence de planètes autour des étoiles serait un phénomène assez commun, encore qu'il soit pour l'instant tout à fait impossible d'en indiquer la fréquence.

Le troisième facteur de notre équation est la proportion de ces planètes qui réunissent les conditions nécessai-

Suite page 12

10 - 11 mars 1978

J'ai trouvé
le goût et
la douceur

Notre filtre exclusif au
charbon activé adoucit la
fumée sans affecter le goût

25 CIGARETTES - KING SIZE
ACTIVATED CHARCOAL FILTER

Belmont
Milds

Formats king et régulier

Belmont Milds

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moy. par cigarette. Régulier: goudrons 7.0mg, nicotine 0.6mg. King: goudrons 11.0mg, nicotine 0.9mg.

Ya quelqu'un là-haut?

res à l'apparition de la vie. Si l'on étudie à ce sujet notre système solaire, le résultat est plutôt décevant, car une seule planète, la Terre, supporte des organismes vivants. Il est probable que d'autres planètes, comme Mars et peut-être Vénus et Jupiter, pourraient générer quelque forme de vie, mais cela n'est pas, jusqu'ici du moins, le cas. Voilà qui illustre bien, d'ailleurs, le quatrième facteur de l'équation: N dépend également de la proportion des planètes, capables de supporter la vie, où la vie apparaît effectivement.

Le cinquième facteur est l'un des plus troublants. Parmi les planètes où la vie est apparue, combien l'ont vue évoluer vers la création d'êtres intelligents? Alors que pour certains l'intelligence représente une étape des plus improbables dans l'évolution des êtres vivants, cette faculté constitue selon d'autres une arme de survie tellement puissante qu'il leur est impossible de croire qu'aucune forme de vie ne saurait exister si elle n'aspire à acquérir l'intelligence.

Si l'on suppose que tôt ou tard l'intelligence engendre civilisation et technique, le sixième facteur qui détermine la solution de notre équation est la proportion de ces civilisations techniques susceptibles de vouloir communiquer avec nous. Pour communiquer ainsi, il faut que ces civilisations réunissent deux critères essentiels: il faut d'abord qu'elles disposent des moyens techniques nécessaires à ce genre de communication, et il faut également qu'elles aient le désir de communiquer.

Heureusement, ces deux conditions semblent liées l'une à l'autre car, d'une part, la découverte de nouveaux moyens de communication fait naître le désir de communiquer, ne serait-ce qu'afin d'utiliser l'invention et, réciproquement, le désir de communiquer porte à chercher de nouveaux moyens de communication. Il est toutefois prudent de conclure qu'une faible proportion seulement des civilisations techniques de notre galaxie a effectivement atteint ce niveau. Si l'on examine le cas de notre propre planète, l'on se rend compte toutefois que cette étape du développement d'une espèce intelligente, à supposer que toutes les espèces intelligentes suivent une évolution à peu près semblable, se produit très rapidement à partir de l'éclosion de l'intelligence chez cette espèce.

Nous pouvons au passage remarquer que nos interlocuteurs extra-terrestres, s'ils existent, seront fort probablement plus évolués que nous. Les habitants de la Terre ne disposent en effet de moyens de communication assez puissants que depuis une vingtaine d'années environ, soit l'âge des premiers radiotélescopes. Nos correspondants les moins évolués devront néanmoins disposer eux aussi d'outils au moins aussi perfectionnés que nos radiotélescopes; au pis, ils ne pourraient donc avoir sur nous que vingt ans de retard technique. D'autre part, ils pourraient fort bien nous devancer dans ce domaine de plusieurs milliers — voire de plusieurs

millions — d'années. Si nous supposons que l'ensemble de nos interlocuteurs possibles représente des civilisations dont l'évolution technique varie uniformément entre notre propre niveau et un niveau correspondant à — disons — un million d'années d'avance sur nous, nous pouvons en déduire que l'interlocuteur moyen dont nous pouvons attendre une réponse à notre appel possédera un demi-million d'années d'avance technique sur nous.

nique que nous connaissons actuellement, c'est la nôtre, et bien menteur serait celui qui prétendrait indiquer avec certitude la durée possible de notre civilisation.

En pesant bien chacun des facteurs de notre équation de départ, et en souhaitant surtout longue vie aux civilisations extra-terrestres et à la nôtre, nous pouvons estimer que nos plus proches voisins accessibles se trouvent à quelques centaines d'années-lumière

en effet la durée de vie des extra-terrestres que nous rejoindrons, mais un fait est certain: le savant Terrien qui aura envoyé le message sera mort depuis longtemps lorsque ses compatriotes recevront la réponse. Pas très encourageant pour le chercheur en question! Pas très encourageant non plus pour l'organisme qui le parraine, ni pour le gouvernement qui fournit les deniers! Je vois tout de suite la tête du ministre qui fera voter le budget pour une expérience dont on ne connaîtra le résultat que dans 20 générations! Et la tête de celui qui, dans 550 ans, tentera encore de faire voter des fonds pour le fonctionnement d'installations dont même les historiens ne s'accorderont plus à définir exactement l'utilité.

Le message que nous enverrons ne pourra, d'autre part, poser aucune question pertinente à notre éventuel correspondant. Il est en effet difficile de croire qu'au rythme où se développe la science aujourd'hui nous ne puissions trouver nous-mêmes réponse à notre question bien avant que notre correspondant éclaire notre lanterne. Inversement, il nous est impossible de formuler aujourd'hui de manière sensée une question tellement difficile que nous ne puissions nous-même y répondre avant 600 ans!

La communication avec des civilisations extra-terrestres n'est pas, comme vous pouvez le constater, une activité des plus attrayantes ni des plus prometteuses. Pourtant, un colloque sur ce sujet a réussi à attirer plus de 50 savants. Mieux encore, près d'une dizaine de projets de recherche se sont attachés à ce problème depuis les premiers essais de communication en 1960. Cinq au moins de ces essais de communication, dont un au Canada, par une équipe utilisant le radiotélescope géant de l'Observatoire du parc Algonquin, en Ontario, se déroulent encore au moment où vous lisez ce texte.

Plutôt que d'émettre leur propre message, la plupart de ces chercheurs se contentent d'écouter ceux que des voisins bavards auraient peut-être le courage ou la curiosité de nous envoyer, ce qui limite encore davantage le nombre d'interlocuteurs possibles et le réduit peut-être à zéro: le cas où tout le monde écoute en espérant qu'un autre enverra le message.

Peut-être un jour recevrons-nous ce message. Peut-être même l'avons-nous déjà reçu. Il n'est pas interdit de supposer que le gouvernement qui le premier capterait semblable communication en ferait un secret militaire des plus féroce ment gardé. Il est certain que si un jour les habitants de la Terre peuvent entrer en communication avec des civilisations extra-terrestres, l'événement dépassera en importance tout ce que notre planète a pu connaître comme grandes découvertes.

Que leur dira-t-on? Et surtout que se passera-t-il ensuite? Les 54 savants de Ceti, en proposant la réponse à ces questions, n'en savaient guère plus que le plus mauvais auteur de science-fiction. A vous de deviner la suite...•



Une façon plus douce d'obtenir une protection plus complète.

Beaucoup de femmes trouvent que le nouvel applicateur "glisse-doux" de Playtex s'insère plus confortablement que celui de Tampax. Le "glisse-doux" est arrondi, l'applicateur Tampax ne l'est pas. Le "glisse-doux" est en plastique plus doux et plus flexible que le carton. Mais, ce n'est pas la seule différence.

Seuls les tampons Playtex sont désodorisants. Ils vous donnent ainsi une protection plus complète et vous aident à réduire vos doutes au sujet des odeurs intimes.

Et bien sûr, les tampons Playtex sont aussi très absorbants. Auto-ajustables, ils s'adaptent à vos dimensions internes pour mieux répondre à vos propres besoins d'absorption.

Nouvel applicateur "glisse-doux" s'insérant plus confortablement... désodoration... absorption... aucun autre tampon ne vous en offre autant.

La protection Playtex... une protection plus complète.

Playtex est la marque déposée de International Playtex, Inc., Dover, Delaware, PLAYTEX LTD., 6363 NORTHAM DR., MALTON, ONTARIO, CANADA. USAGER AUTORISÉ DE LA MARQUE DÉPOSÉE ©1976 Playtex.
Tampax est la marque déposée de la Corporation Canadienne Tampax Ltée.



La question qui saute alors à notre esprit est la suivante: quel intérêt des primitifs comme nous peuvent-ils avoir aux yeux de civilisations aussi évoluées? Qui plus est, ce besoin de communiquer que nous ressentons présentement durera-t-il longtemps dans l'histoire de notre civilisation? Et combien de temps une civilisation technique capable de communiquer dure-t-elle? Cela constitue d'ailleurs le septième et dernier facteur de notre équation. Ce facteur demeure une inconnue tout à fait impénétrable. La seule civilisation tech-

tout au plus. Supposons que cette distance soit de 300 années-lumière: ce qui signifie qu'il existe à l'heure actuelle dans notre galaxie environ un million de civilisations au moins aussi avancées que la nôtre. Le temps qu'il nous faudra attendre la réponse à notre message est 600 ans. Ceci influencera de deux manières le contenu de ce message.

Nous devons d'abord nous rendre compte qu'il s'agit là d'une communication entre deux civilisations plutôt qu'entre deux individus. Nous ignorons

QUI BOULEVERSE



TROP, C'EST TROP...

Même si je ne cesse d'accumuler les preuves de l'extraordinaire fragilité de la société, gouvernements et institutions continuent d'en compromettre l'équilibre avec la même insouciance que nos usines crachent la fumée dans l'atmosphère, déversent le mercure dans nos lacs et nous cassent les oreilles jusqu'à nous rendre sourds. Jouer avec la société, c'est jouer avec le feu! Chaque petite ville a besoin de son instituteur, de son curé, son médecin, son avocat, son chef de police et ainsi de suite, mais les choses se gâtent lorsqu'on exagère du côté des médecins, des avocats ou même des curés et des policiers. Plus il y a d'avocats, plus il y a de procès, et plus il y a de procès, plus il y a d'injustices, et l'injustice entraîne les révolutions! Il faut garder un juste milieu. Je ne parle pas à tort et à travers, car depuis une génération s'accumulent les preuves à l'appui de ma théorie.

Il y a 25 ans, des chaînes de montage de nos institutions sortaient encore plusieurs dizaines de religieuses et religieuses chaque semaine. Qu'on se souvienne de certaines conséquences: les églises étaient si pleines qu'il fallait en construire toujours plus. Dans des dizaines et des dizaines de paroisses, on paie encore pour des églises qui sont maintenant vides. Voilà pour les conséquences économiques! Je ne dis rien de l'intolérance qu'a fait naître le déséquilibre.

Au moment de la révolution tranquille, nos institutions ont mis l'accent sur les sociologues, psychologues, psychiatres et autres personnes du même acabit. Elles en ont créé un tel surplus que plusieurs ont dû abandonner leur profession pour devenir députés ou ministres. Plus il y a de sociologues, plus il y a de problèmes sociaux, et plus il y a de psychiatres, plus il y a de personnes qui souffrent de malaises émotifs. Je n'ai pas à vous donner de chiffres sur ces derniers, vous n'avez qu'à regarder autour de vous. Quant aux problèmes sociaux, les statistiques démontrent que le Québec a le championnat mondial des grèves, loin devant des champions traditionnels comme l'Ita-

lie et la France.

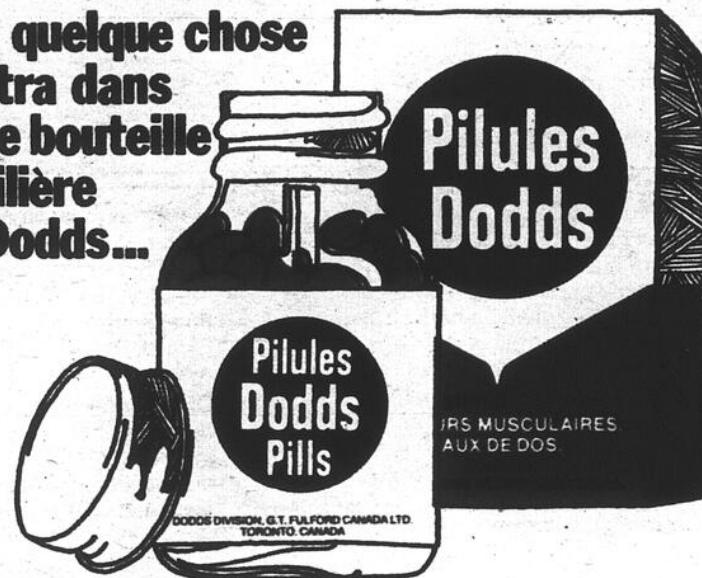
La révolution tranquille a favorisé les régimes de «santé». On les a rendus universellement «transportables». Les travailleurs de la «santé» se sont multipliés au point de constituer une part démesurée de la population. Le budget fédéral de la santé est plus élevé que celui de la défense et le budget provincial, plus élevé que celui de l'éducation. Il n'y a jamais eu tant de malades! Heureusement que nous avons eu des grèves dans les milieux hospitaliers. Elles ont permis à certains moments de réduire de façon sensible le nombre de nos malades et de nos opérés, ce qui prouve bien qu'en faussant l'équilibre de la société on engendre les pires maux.

Combien de fois j'ai proclamé que le trop grand nombre de policiers est la principale cause de l'augmentation de la criminalité? Par le même curieux phénomène d'entraînement qui s'est produit dans les cas que je viens de mentionner, l'augmentation des effectifs de police entraîne une hausse du crime. Je n'avance rien que je ne puisse prouver. Les statistiques sont formelles: même si Montréal est encore la capitale du crime, du 1er janvier au 15 février il y a eu 14 vols à main armée et sept meurtres de moins que durant la même période de 1977; moins de délits de fuite, de prises d'otages et d'extorsions. Ce n'est pas par hasard. Pendant cette période, les policiers de Montréal faisaient la grève du zèle!

Enfin — et c'est mon dernier argument —, nommez-moi un pays où il y a autant de gouvernements et de politiciens qu'au Canada: gouvernements fédéral, provinciaux, municipaux, commissions scolaires, sénats, gouverneur général, lieutenants-gouverneurs, 11 Premiers ministres, etc. Nommez-moi maintenant un pays où les choses vont plus mal?

Plus il y a de politiciens, plus il y a de politique, et plus il y a de politique, plus il y a de sociologues, de politologues, de travailleurs de la santé, de fonctionnaires, d'élections, de policiers... C.Q.F.D. (ce qu'il fallait démasquer.)

Il y a quelque chose d'extra dans votre bouteille familière de Dodds...



Non seulement un soulagement au mal de dos, mais aux maux musculaires et à la douleur et à l'inflammation de l'arthrite et des rhumatismes.

Les gens ont toujours su que les pilules Dodds offraient un bon soulagement efficace au mal de dos, mais vous allez remarquer un petit extra quand vous achetez votre prochaine bouteille de pilules Dodds. Les pilules Dodds sont recommandées, non seule-

ment pour le mal de dos, mais pour les maux musculaires et comme aide au soulagement de la douleur et de l'inflammation des rhumatismes et de l'arthrite.

Les pilules Dodds... un ami de la famille... extra bon.

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc. 231, rue Saint-Jacques Montréal H2Y 1M6 • Tél. 282-2224

Directeur de la rédaction

Pierre Gascon

Directeur adjoint

Jean Bouthillette

Directeur artistique

Pierre Legault

Rédaction

Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Adrien Robitaille

Photographe

Denis Plain

Secrétariat

Gisèle Payant

Service artistique

Marthe Bolduc
Michel Brunette
Roger Dion
Michel Genest
France Lafond

Président

Paul-A. Audet

Vice-président

Charles d'Amour

Secrétaire

Guy Pépin

Trésorier

Gaston Vachon

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6 Tél. 282-2120

La semaine prochaine

Le curé Charles Banville, qui a lancé l'Opération dignité, dit comment, face au grand dérangement, les Gaspésiens ont réagi avec dynamisme. Reportage de Pedro Rodrigues. De plus: le tarot d'Yves Paquin; les confidences d'Albert Millaire.



DEUXIÈME GUERRE MONDIALE!

Une collection historique de 35 timbres authentiques du temps de guerre et après-guerre représentant des chars d'assaut, avions de bombardement, des soldats, sous-marins, Hitler, Churchill, Stalin, etc.—des miniatures de l'Afrique du Sud, une émission de la France Libre, un timbre australien de la paix, souvenir FDR, beaucoup d'autres. Tous les timbres authentiques d'Allemagne, de l'Italie, de la Russie, de la Pologne, de la Chine, etc.—pour 10c seulement. Vous recevrez aussi d'autres superbes timbres pour examen gratuit. Achetez ceux que vous désirez et retournez le reste, ou retournez-les tous, avec droit de décommander en tous temps. En outre un catalogue illustré de 40 pages des occasions philatéliques. Envoyez 10c aujourd'hui! H.E. HARRIS, Dép. R-82, Boston, Massachusetts 02117 U.S.A.

ISSN 0380-6790

D'antan et de toujours!

J'ai mis la main, récemment, sur un très vieux livre de recettes. Un petit poème, qui égayait la préface, m'a bien égayée moi aussi. Il s'intitulait: son premier gâteau et racontait les mésaventures d'une cuisinière en herbe qui mesurait, d'un air solennel et avec beaucoup de soin, le beurre, le lait, les oeufs, la poudre à lever de son petit chef-d'oeuvre mais qui oubliait d'y mettre de la farine. Ce livre m'a donné la nostalgie des bons gâteaux d'autrefois qui, j'en suis convaincue, seront toujours appréciés. Je vous en offre ici quelques-uns.

GÂTEAU RENVERSÉ A L'ANANAS

- 1/4 tasse de beurre
- 1/2 tasse de cassonade, mesurée bien tassée
- 1 boîte de 14 onces de tranches d'ananas non sucrées
- 8 cerises marasques
- Moitiés de pacanes
- 1 1/2 tasse de farine à tout usage, tamisée
- 1 tasse de sucre
- 2 cuil. à thé de poudre à lever
- 1/2 cuil. à thé de sel
- 1/3 de tasse de graisse végétale ramollie
- 3/4 de tasse de lait
- 1 cuil. à thé de vanille
- 1 oeuf
- Crème fouettée (facultatif)

Chauffer le four à 350°F.
Faire fondre le beurre dans une poêle de fonte épaisse, de 10 pouces de

diamètre, que l'on pourra ensuite mettre au four, ou dans un moule à gâteau carré, de 9 pouces de côté. Parsemer uniformément le beurre fondu de la cassonade.

Bien égoutter les tranches d'ananas et les assécher sur du papier absorbant. Assécher les cerises de la même façon.

Disposer les tranches d'ananas (il devrait y en avoir 8), dans la poêle ou le moule, et mettre une cerise au centre de chacune. Remplir les espaces entre les tranches d'ananas avec des moitiés de pacanes.

Tamiser, dans un bol, la farine, le sucre, la poudre à lever et le sel. Ajouter la graisse végétale, le lait et la vanille.

Battre 2 minutes, à la vitesse moyenne d'un malaxeur électrique ou 300 coups à la main. Ajouter l'oeuf et battre encore 2 minutes. Verser la pâte sur les fruits.

Cuire au four, 45 minutes ou jusqu'à ce qu'une légère pression du doigt à la surface du gâteau ne laisse aucune empreinte.

Retourner dans une assiette de service et attendre quelque 2 minutes avant de retirer le moule pour que les fruits et le sirop aient le temps de s'en détacher et de se déposer sur le gâteau. Servir tiède, en grosses pointes ou en carrés, en garnissant de crème fouettée si on le désire.

GÂTEAU AUX GRAINES DE PAVOT

- 2 jaunes d'oeufs
- 1 tasse de sucre

- 1/2 cuil. à thé de vanille
- 1 tasse de crème sure, du commerce
- 1 1/2 tasse de farine à gâteaux, tamisée
- 1 cuil. à thé de poudre à lever
- 1/2 cuil. à thé de bicarbonate de sodium
- 1/4 de cuil. à thé de sel
- 3/4 de tasse de graines de pavot
- 2 blancs d'oeufs

Chauffer le four à 350°F. Graisser un moule à gâteau de 9 x 9 x 2 pouces. Bien battre les jaunes d'oeufs. Ajouter le sucre, petit à petit et en battant constamment. Ajouter la vanille et environ le quart de la crème sure et battre jusqu'à ce que le mélange soit homogène.

Tamiser ensemble la farine, la poudre à lever, le bicarbonate de sodium et le sel et ajouter au mélange en crème, ainsi que ce qui reste de crème sure, en plusieurs temps et en alternant. Ajouter les graines de pavot et bien mélanger.

Battre les blancs d'oeufs en une neige ferme mais non sèche. L'incorporer à la pâte et verser le tout dans le moule.

Cuire au four, de 30 à 35 minutes ou jusqu'à ce qu'une légère pression du doigt au centre du gâteau ne laisse aucune empreinte. Une glace au beurre et à la vanille convient particulièrement bien à ce gâteau.

GRAND GÂTEAU DES JOURS TOUT SIMPLES

- 2 oeufs
- 1 tasse de sucre
- 1 cuil. à thé de vanille
- 1 tasse de farine à tout usage, tamisée

- 1 cuil. à thé de poudre à lever
- 1 pincée de sel
- 1/2 tasse de lait
- 1 cuil. à table de beurre
- 3 cuil. à table de beurre
- 1/3 de tasse de cassonade, mesurée bien tassée
- 2 cuil. à table de crème simple (15 p.c.)
- 1/2 tasse de noix de coco en flocons

Chauffer le four à 350°F. Graisser un moule à gâteau de 8 x 8 x 2 pouces. Bien battre les oeufs, dans un petit bol. Ajouter le sucre, petit à petit et en battant bien après chaque addition.

Ajouter la vanille, en battant. Tamiser ensemble la farine, la poudre à lever et le sel et ajouter le tout au premier mélange, en brassant.

Chauffer le lait jusqu'au point d'ébullition. Ajouter 1 cuil. à table de beurre et brasser pour le faire fondre. Ajouter alors le lait à la pâte, en battant jusqu'à ce qu'elle soit homogène.

Verser la pâte dans le moule. Cuire au four, 35 minutes ou jusqu'à ce qu'une légère pression du doigt au centre du gâteau ne laisse aucune empreinte. Retirer le gâteau du four et allumer le grilloir de ce dernier.

Faire fondre 3 cuil. à table de beurre, dans une petite casserole. Ajouter la cassonade, la crème et la noix de coco, en brassant. Déposer le mélange, par petite cuillerée, sur le dessus du gâteau et l'étendre uniformément. Mettre au four, dans la moitié inférieure de ce dernier c'est-à-dire plutôt loin du feu, et faire griller jusqu'à ce que la garniture du gâteau bouillonne et soit légèrement brunie. Laisser refroidir dans le moule.

GÂTEAU LADY BALTIMORE

- 3 tasses de farine à gâteaux, tamisée
- 3 cuil. à thé de poudre à lever
- 1/2 cuil. à thé de sel
- 1/2 tasse de lait
- 1/2 tasse d'eau
- 1 1/2 cuil. à thé de vanille
- 3/4 de tasse de graisse végétale, ramollie
- 2 tasses de sucre
- 6 blancs d'oeufs
- Garniture et glace Lady Baltimore (notre recette)

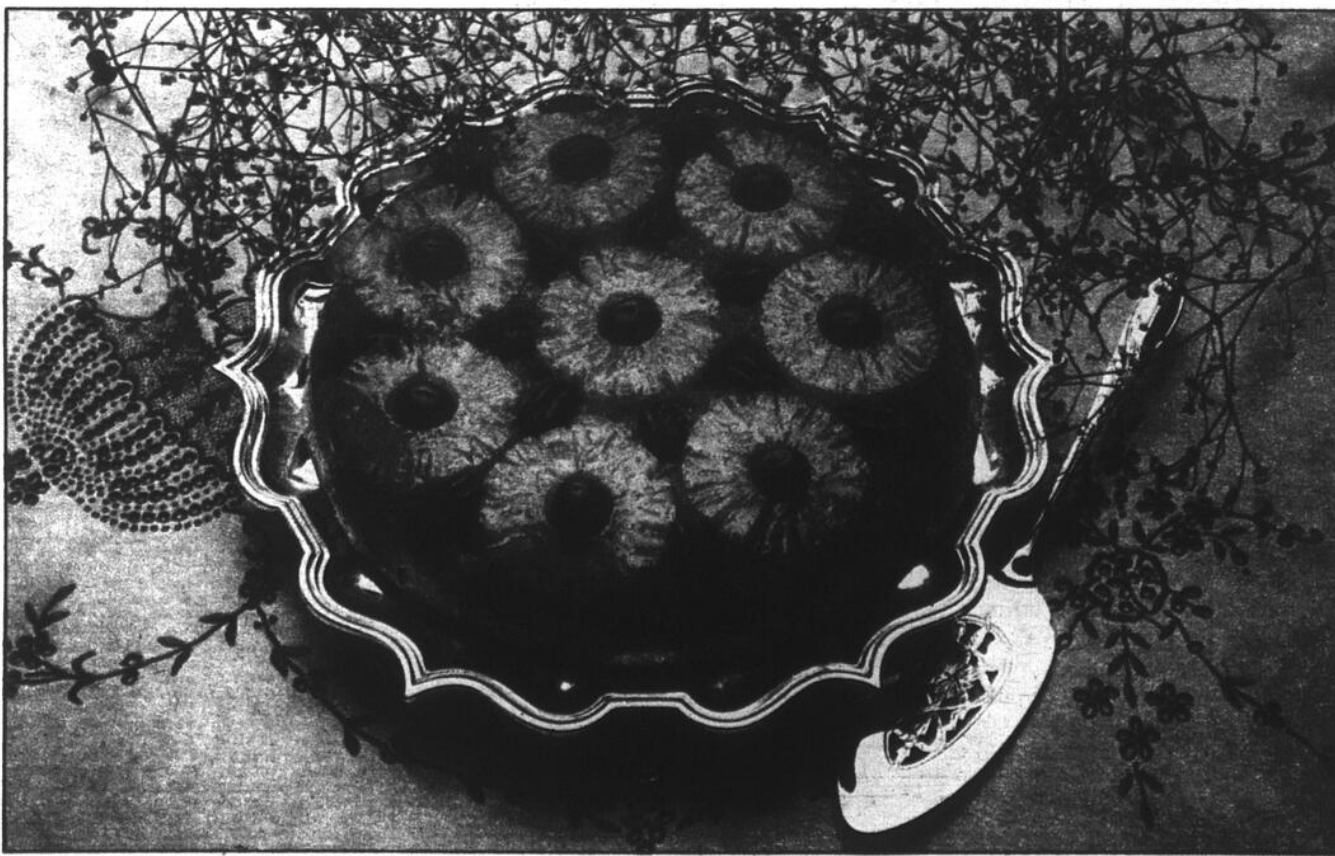
Chauffer le four à 350°F. Graisser et enfariner 3 moules ronds, de 9 pouces de diamètre.

Tamiser ensemble la farine, la poudre à lever et le sel. Mélanger le lait, l'eau et la vanille.

Travailler la graisse végétale en pommade. Ajouter le sucre, petit à petit et en battant chaque fois le mélange jusqu'à ce qu'il soit en crème.

Ajouter, au mélange en crème, les ingrédients secs tamisés et les ingrédients liquides, en plusieurs temps et en alternant; commencer et terminer les additions, toutefois, avec les ingrédients secs et bien battre après chacune.

Battre les blancs d'oeufs en une neige



bien ferme mais non sèche.
L'incorporer à la pâte.

Répartir la pâte également dans les trois moules et cuire au four, 25 minutes ou jusqu'à ce qu'une légère pression du doigt à la surface des gâteaux ne laisse aucune empreinte. Démouler et laisser refroidir sur des clayettes.

Etager le gâteau en le garnissant et en le glaçant de la préparation suivante.

Garniture et glace Lady Baltimore

1 tasse de sucre
¼ de tasse d'eau
½ tasse de sirop de maïs
4 blancs d'oeufs
2 cuil. à thé de vanille
¾ de tasse de noix hachées
½ tasse de raisins secs finement hachés

½ tasse de figes sèches finement hachées

Mêler, dans une casserole moyenne, le sucre, l'eau et le sirop de maïs. Cuire à feu vif, en brassant jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Chauffer alors jusqu'à ébullition et laisser bouillir, sans brasser, jusqu'à 242°F au thermomètre à bonbons ou jusqu'à ce que le sirop forme des fils de 6 à 8 pouces au bout des dents d'une fourchette.

Battre les blancs d'oeufs en neige ferme. Y verser le sirop chaud, en filet et en battant constamment. Battre jusqu'à ce que la meringue puisse former des pics. Ajouter la vanille, en battant.

Mettre, dans un autre bol, environ le tiers du mélange, y ajouter les noix, les raisins et les figes et utiliser cette garniture entre les deux morceaux du

gâteau. Couvrir tout le gâteau de ce qui reste de glace.

GÂTEAU POIDS PLUME

3 jaunes d'oeufs
¾ de tasse d'eau froide
1¼ tasse de sucre
1½ tasse de farine à gâteaux, tamisée
1 cuil. à thé de poudre à lever
1 pincée de sel
½ cuil. à thé de vanille
½ cuil. à thé d'essence d'amande
3 blancs d'oeufs
¼ de cuil. à thé de crème de tartre

Chauffer le four à 350°F. Avoir sous la main un moule à douille, de 10 pouces de diamètre, non graissé.

Mettre les jaunes d'oeufs dans un grand bol et ajouter l'eau froide. Battre 5 minutes, à la grande vitesse d'un malaxeur électrique. (Les jaunes d'oeuf:

et l'eau formeront une haute masse de mousse dans le bol.) Ajouter le sucre, petit à petit et en battant bien après chaque addition.

Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, la poudre à lever et le sel et battre, à la petite vitesse du malaxeur, pour que le pâte soit homogène. Ajouter la vanille et l'essence d'amande, en battant.

Battre les blancs d'oeufs, auxquels on aura ajouté la crème de tartre, en une neige suffisamment ferme pour former des pics. Incorporer à la pâte.

Verser dans le moule et cuire au four, 55 minutes ou jusqu'à ce qu'une légère pression du doigt à la surface du gâteau ne laisse aucune empreinte. Retourner le moule sur un entonnoir ou sur le goulot d'une bouteille et laisser refroidir ainsi le gâteau. Dégager le gâteau du moule, le retourner dans une assiette et le servir en grosses pointes.

faites-en
votre
marque



Player's *Light*
ni trop forte • ni trop douce

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 17 mg, nicotine 1.3 mg. Format régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

